

# Le caoutchouc au Cambodge

Actualisation au 14 novembre 2006

© MINEFI – DGTPE

Prestation réalisée sous système de management de la qualité certifié AFAQ ISO 9001

## Historique

## Les plus belles plantations d'Asie du Sud-est



Le Cambodge abritait les plus belles plantations d'hévéa du sud-est asiatique jusqu'à la fin des années 1960. Les premières plantations avaient été introduites par 5 sociétés françaises dans les années 20 dans la province de Kampong Cham. C'est dans ce pays qu'ont été réalisés les principaux progrès technologiques mondiaux de l'industrie hévéicole, en termes de rendement. Le climat, et surtout les terres rouges basaltiques de l'est du pays sont toujours réputés les meilleurs au monde pour cette culture. En 1969, les surfaces plantées s'élevaient à 70 000 ha pour une production de 52 000 tonnes de caoutchouc, totalement exportées, contre environ 90 000 ha et une production de 30 000 tonnes actuellement.

La guerre, les modes d'exploitation et l'instabilité politique des années 1975-1993 ont en effet totalement mis à mal cette filière qui, aujourd'hui, doit être profondément réorganisée pour permettre au Cambodge de retrouver à terme, sa place parmi les principaux producteurs mondiaux.



Source : Rapport Sofreco mars 2006

## L'état des lieux

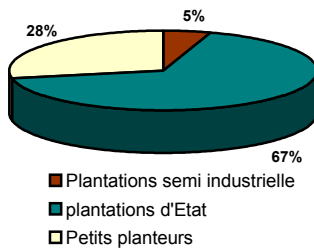
La filière de l'hévéaculture représente actuellement 4 % du PIB de l'agriculture et le deuxième poste des exportations agro-sylvicoles après le bois et les produits dérivés. Les exportations officielles de caoutchouc ne s'élèveraient pourtant qu'à 36 millions de dollars US en 2005, soit 1,6 % des exportations totales.

La structure de la filière se définit actuellement par la coexistence

- d'un secteur dominant constitué de plantations industrielles et usines appartenant à l'Etat, dont 3 sont en voie de privatisation ;
- de plantations familiales dont l'étendue est en croissance rapide ;
- et d'un secteur semi industriel privé, encore embryonnaire.

## Les plantations

Hévéaculture : répartition de la surface plantée



Données : AFD 2005

Le projet de privatisation a débuté en 1994 dans le cadre du programme de développement de l'agriculture de la BASD. Il s'agissait d'une privatisation de toutes les plantations d'Etat. Début 2006 le gouvernement a décidé de privatiser d'abord 3 plantations de Memot, Chamcar Andong et Boengket. La procédure de privatisation ne semble toutefois pas avoir débutée. L'organisation de la procédure de privatisation a été confiée à la société française SOFRECO.

Les projet-pilotes de développement de plantations familiales financées par l'AFD, s'adressent essentiellement à des petits paysans cultivant moins de 5 hectares.

Les plantations familiales améliorent les moyens de subsistance des familles.

Les exploitants doivent obtenir des autorités un titre de propriété sur la terre qu'ils exploitent.

## Un engouement du secteur privé

La superficie plantée actuelle est estimée à près de **97 300 ha** dont **65 000 ha de plantations d'Etat**, **27 400 ha de petits planteurs** et **4 900 ha de plantations semi industrielles privées**.

Environ **31 600 ha seraient exploités** (saignés), permettant d'afficher une **production annuelle d'environ 29 700 tonnes**, soit un rendement moyen à l'hectare de 0,940 tonne. Environ 60 000 personnes vivraient de cette exploitation, dont 26 000 personnes sont directement employées dans les plantations.

### 1) Les plantations d'Etat

En 2005, les **plantations d'Etat représentent 65 180 ha**, dont **22 080 ha sont en exploitation**, donnant une **production annuelle actuelle d'environ 20 000 tonnes**.

La province de Kampong Cham, célèbre pour ses terres rouge propices à la culture d'hévéa, abrite les plus grandes plantations d'Etat. Elles sont au nombre de 9. Toutes ont été transformées en EPE (Etablissement Public à caractère Economique) en 1999, ce qui leur a donné une très large autonomie vis-à-vis de la Direction Générale des Plantations d'Hévéa (DGPH).

Cependant, les plantations ne présentent aucune homogénéité ce qui nuit aux rendements. Certains arbres datent toujours des années 1920 et ont une productivité très basse (500kg/ha/an). De même, les replantations pour compenser les coupes des vieux arbres devenus non productifs s'effectuent de façon anarchique : utilisation des mauvais clones moins rentables ; rythme insuffisant ; replantation d'autres arbres que l'hévéa ce qui explique la baisse des surfaces plantées et de la production.

Chup, la plus grande des 9 plantations en surface (15 230 ha), suit de bonnes règles de gestion et obtient les meilleurs rendements, 1 138 kg/ha/an suivi par celle de Peam Cheang, 1 113 kg/ha/an pour 2 504 ha exploités. Memot constitue la deuxième plantation en surface (12 798 ha) mais est l'avant dernière en rendement (762 kg/ha/an). Seules 2 plantations sur 7 (car les 2 autres n'ont pas encore commencé à produire) sont rentables et mènent une politique d'investissement de long terme (entretien des coupes, replantage des arbres). Les 5 autres sont dans un état variable.

### 2) Les plantations privées

#### Les plantations familiales

Les plantations familiales dites « petits planteurs » se développent à grande vitesse à travers le pays. Il en existe différents types selon les périodes dans lesquelles elles ont été créées. Il existe ainsi des plantations familiales créées dans les années 60 (4 400 ha), des plantations spontanées réalisées par les agriculteurs avec leurs propres moyens (20 000 ha) et des plantations développées avec le programme de l'Agence Française de Développement (AFD) depuis 1999 (3 000 ha).

A ce jour, les petites plantations regroupent 27 400 ha, pour une production annuelle actuelle d'environ 12 000 tonnes.

Le rythme de développement des plantations familiales s'accélère, enregistrant une moyenne allant de 400 ha par an entre 1991 et 1995 à 2 500 ha pour l'année 2005 et plus de 3 000 ha pour 2006. Depuis 3 ans on enregistre un engouement pour l'hévéaculture qui devrait se poursuivre au cours des prochaines années. Les paysans ont bien assimilé les avantages de cette culture, renforcés par la hausse du cours international du caoutchouc qui

### Organisation professionnelle

L'Association pour le Développement du Caoutchouc du Cambodge (ARDC) a été créée en octobre 2005 à l'initiative du Ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche (MAFP). Elle est le cadre institutionnel pour le développement de la filière du caoutchouc naturel.

Actuellement représentée par les directeurs des plantations d'Etat, un nouveau statut l'ouvrira à l'ensemble des acteurs (planteurs familiaux, usiniers et exportateurs). Le rôle de l'ARDC est de promouvoir les exportations, de défendre les intérêts communs, de faire respecter les bonnes pratiques et de réguler la filière.

a atteint des niveaux record, 2 290 USD/T au deuxième semestre 2006. Si le rythme de 2 500 à 3 000 ha par an d'augmentation des surfaces se maintient, la surface des petits planteurs atteindra 52 000 ha en 2020.

Cependant, les plantations hors projet AFD sont moins performantes. Ces plantations libres sont pratiquées sans aucune connaissance technique (âge des plantes, utilisation des clones et des pépinières) de sorte que la période de mise en production s'allonge, ou que les rendements sont médiocres, 500 kg/ha contre 1 500kg/ha pour les bons clones. Ceci expliquerait une production réduite à une demi-tonne par ha et par an. On estime que plus de 60 % des surfaces sont plantés avec de mauvais arbres. Le Ministère de l'agriculture travaille actuellement sur un projet de loi visant à réglementer le secteur et les producteurs de clones et de pépinières.

### Les concessions

Selon le texte de la loi sur les investissements étrangers, l'hévéaculture est ouverte aux investissements extérieurs. Il existe à ce jour, deux types de concessions : d'une part la reprise (gestion ou achat) des plantations nouvelles d'Etat (4 900 ha) et d'autre part les grandes concessions des investissements étrangers. Deux grandes sociétés, japonaise et chinoise, avaient chacune obtenu 10 000 ha, la surface maximale accordée aux termes de la loi foncière datée de 2001, dans les nouvelles zones destinées à l'hévéaculture dans les deux provinces du nord-est du Mondolkiri et du Ratanakiri. Aucun des deux projets n'a vu le jour en raison de conflits fonciers.

### Le latex

Un arbre fournit environ 4 kg de latex par an.

#### Production en tonne

	2003	2004	2005
5 et 5L	34 146	30 321	26 730
TSR 10 et 20	3 794	3 369	2 970
<b>Total</b>	<b>37 940</b>	<b>33 690</b>	<b>29 700</b>

Source : Douanes cambodgiennes

Le système de transformation au Cambodge est similaire à celui des pays voisins.

### Une production dominée par le 5 et 5L

#### La transformation et la qualité

La majorité de la récolte de latex se fait sous forme liquide, ce qui permet de le transformer en caoutchouc de qualité supérieure. Une petite partie est cependant récoltée en coagulum.

Les plantations d'Etat possèdent chacune leur propre usine de transformation. Elles disposent une capacité d'usinage de l'ordre de 100 000 tonnes par an tandis que la production annuelle ne dépasse pas 40 000 tonnes. Ces usines sont équipées pour produire la qualité 5 et 5L (90 % de la production).

En revanche, les usines privées créées à partir de 2002 (17, dont une répond aux normes pour la transformation de coagula) et qui sont particulièrement sous-équipées en chaînes de traitement, produisent le TSR 10 ou 20 à partir des coagulums et fonds de tasse. Leur clientèle est celle des planteurs familiaux et privés.

A l'avenir, ces usines envisagent de se doter des équipements industriels adéquats pour produire du caoutchouc TSR de qualité.

### Le marché à l'export

Selon les données officielles, la production cambodgienne en 2005 est de 29 700 tonnes, générant un revenu à l'export d'environ 36 millions d'USD.

### Un enjeu économique

Le caoutchouc cambodgien est un produit tourné vers l'export. En 2005, les exportations officielles représentent 36 millions de dollars US.

#### 1) Position sur le marché

Du fait de sa non-certification et de sa faible production, le Cambodge ne joue plus qu'un rôle minime dans les exportations mondiales de caoutchouc, totalisant seulement 0,70 % des exportations mondiales en volume en 2005. La Thaïlande et l'Indonésie représentent à elles seules plus de 74 % de la production mondiale de caoutchouc. Le Cambodge est le 15<sup>ème</sup> producteur mondial.

**Les producteurs cambodgiens exportent 90 % des grades TSR 5 et 5L et 10 % de TSR 10 ou 20.**

**Le TSR cambodgien est vendu sur la base du prix FOB Malaisien.**

**Les premiers producteurs de caoutchouc naturel en 2005 (en tonnes)**

<b>Monde</b>	<b>6 271 000</b>
<b>Thaïlande</b>	2 632 700
<b>Indonésie</b>	2 023 900
<b>Malaisie</b>	666 000
<b>Vietnam</b>	445 000
<b>Inde</b>	58 100
<b>Myanmar</b>	34 000
<b>Sri Lanka</b>	31 600

*Données : IRSG*

Actuellement, les exportations de caoutchouc représentent officiellement 1,5 % du total des exportations cambodgiennes, mais 60 % des exportations du secteur agricole.

## 2) Les ventes de latex

Les achats de latex se font directement au niveau des usines de transformation. Quatre circuits de commercialisation ont été identifiés par une étude du Centre d'Etude et de Développement Agricole Cambodgien (CEDAC) :

- **la vente directe** de latex à des usines, souvent publiques, représente 25 % de la production;

Les qualités médiocres, coagulums et fonds de tasse, sont vendues

- **soit à des usines privées** (30 % de la production),
- **soit aux usines publiques** (17 % de la production)
- **soit à des intermédiaires** (28 % de la production).

Les planteurs bénéficient de prix d'achat pour le latex de qualité qui s'étalent entre 75 % et 85 % du prix de vente DAF (Delivery At Frontier) du caoutchouc.

Les achats de caoutchouc se font par des intermédiaires qui se rendent directement sur place.

Les taxes à l'exportation sont de 10 % pour le caoutchouc transformé de qualité supérieure et 5 % pour la qualité inférieure.

## 3) Les exportateurs

Il existe deux catégories d'exportateurs de caoutchouc : les usines et les négociants.

- **les usines publiques et privés** : entre 70 à 95 % de la production provient des usines publiques. Celles-ci transforment le caoutchouc en blocs qui sont ensuite emballés de polypropylène ou parfois montés sur palettes puis exportés par le Vietnam vers la Chine.
- **les négociants** : sont des petites entreprises indépendantes qui achètent les fonds de tasses chez les producteurs. Ils achètent du caoutchouc de grade TSR 10 à 850 USD environ à presque 100 % du caoutchouc sec (Dry Rubber Containt DRC). Ils les transforment ensuite en blocs de 100 % DRC avant de les acheminer vers la frontière vietnamienne.

## 4) La certification

Le Cambodge est l'un des derniers pays exportateur de caoutchouc naturel sans certification. Les usines fabriquent du caoutchouc de qualité mais, en raison de l'absence de certification, la valorisation du produit est faible.

Pour cette raison, le passage par des intermédiaires, souvent vietnamiens, à l'exportation vers les consommateurs finaux est nécessaire. Cette situation qui ne touche que les Cambodgiens, engendre une perte actuellement de plus de 20 % de la valeur des exportations. En 2005, alors que le cours international était de 1 500 USD/T, la production cambodgienne était achetée à la frontière vietnamienne à 1 200 USD/T en moyenne, soit un manque à gagner de plus de 8 millions d'USD.

Toutefois, la situation est en cours d'évolution. En avril dernier, l'Association pour le Développement du Caoutchouc Cambodgien (ARDC) a été admise dans l'Organisation Internationale du Caoutchouc (IRA), et l'Institut de Recherche du Caoutchouc Cambodgien (CRRI) a été agréé comme un centre de certification régional. Ainsi dès 2008, les exportateurs pourront obtenir leur certificat, une avancée dans le secteur qui permettra au Cambodge de mieux se positionner sur le marché international. Le pays pourra alors

commercialiser son caoutchouc sous son propre label.

**Les projets de  
développement**

**... et perspectives**

Soutien de la coopération française à l'hévéaculture	Budget (en millions d'euros)
Projet pilote AFD de soutien aux petits planteurs 1999-2002	2,7
Projet pilote 2 – poursuite 2003-2006	3,5
PRCC - cofinancement DREE/AFD – 2003	0,8
Projet pilote 3 – poursuite 2007-2009	4

**La prochaine ASEAN Rubber Conference pourrait se dérouler pour la première fois au Cambodge. Si le projet se réalise, le pays pourrait recevoir en juin 2007 la plus grande réunion des producteurs de la région.**

Le secteur hévéicole cambodgien est en voie d'évolution bien que la mise en place d'une gestion efficace et de qualité doive prendre encore plusieurs années.

En ce qui concerne le développement des plantations, l'Agence Française de Développement (AFD) finance un projet pilote « petits planteurs » depuis 1999 contribuant à créer plus de 3 000 d'hectares de nouvelles surfaces plantées en 2005 et devrait atteindre 7 000 ha en 2007. L'objectif est d'arriver à une moyenne de 1 500 ha par an après 2010. Le projet est à sa deuxième phase de réalisation et sera poursuivi jusqu'en 2009. Outre le plan d'augmentation des surfaces plantées, le projet a également formé les planteurs aux techniques de saignes et les pépiniéristes.

Le projet PRCC (Programme de Renforcement des Capacités Commerciales) financé par l'AFD à hauteur de 800 000 € sur trois ans, consiste à appuyer l'exportation du caoutchouc en garantissant la qualité par la mise en place d'un organe de certification, et à encourager une diversification de la production vers le TSR 10 et 20.

En outre, dans le cadre de ce programme une alternative aux taxes, qui pénalisent les exportations, pourrait être proposée au gouvernement.

Par ailleurs, les usines de transformation sont en voie d'être certifiées ISO 2000. L'Institut de Recherche sur le Caoutchouc Cambodgien (IRCC) qui garantit déjà les mesures étalonnées aux normes internationales, va être certifié en premier.

De même, le développement de nouveaux grades et la diversification de la production vers le TSR 10 ou 20 devrait permettre d'accéder aux nouveaux marchés autre que le marché chinois.

Ainsi, le secteur est porteur d'un fort potentiel à moyen terme. La production nationale sera réorganisée et la qualité de la production, le faible coût de la main d'œuvre permettront certainement aux plantations cambodgiennes d'être concurrentielles sur le marché international.

Enfin, la modernisation à venir des plantations va impliquer l'achat de nouveaux matériels (irrigation, engrais, matériel pour la récolte, camions, chaînes de transformation). Il en va de même pour la transformation secondaire du caoutchouc qui laisse le champ libre à l'installation de manufacturiers.

**Copyright**

Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de la Mission Economique de PHNOM PENH (adresser les demandes à [phnompenh@dree.org](mailto:phnompenh@dree.org)).

**Clause de non-responsabilité**

La ME s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour, et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, elle ne peut en aucun cas être tenue responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer des conseils personnalisés qui supposent l'étude et l'analyse de cas particuliers.



**Auteur :**

Mission Économique  
Adresse : 1, Bd Monivong  
PHNOM PENH  
CAMBODGE  
Rédigée par : Sotheavy NUON  
Revue par : Jean-Daniel GARDERE  
Date de parution : 14 novembre 2006  
Version originelle du 17 avril 2003  
Version n°2 du 14 novembre 2006